

Mobilisation pour l'oiseau bleu

Oiseaux nature sensibilise, étudie, informe sur ce joyau de nos rivières qu'est le martin-pêcheur. Sans la mobilisation des pouvoirs publics, de la Justice et de chacun de nous, il risque d'être bientôt trop tard...

Un nid original

En fait, c'est un terrier creusé dans une berge par les deux adultes. Tout au fond, dans le noir complet, la nichée qui repose à même le sable est bien soignée.

Mais on se demande comment, avec des pattes si courtes et si faibles, les oiseaux peuvent progresser dans le tunnel. Comment peuvent-ils aussi trouver le bec des jeunes pour y engouffrer la nourriture ?

Au bout d'un moment, les fientes qui ne peuvent être évacuées s'accumulent dans la galerie. Une odeur aussi forte que désagréable s'en échappe et on se demande ce qui va sortir du trou.

Miracle, lors de l'envol, les jeunes sont aussi propres et étincelants que les adultes. C'est assez incompréhensible mais on observe le même phénomène chez d'autres espèces comme la huppe par exemple. Pour la nichée suivante, mieux vaut changer d'hôtel.



La Moselotte, une belle rivière que l'oiseau apprécie. (Photos Jacques VINCENT Oiseaux nature - DR)

L'oiseau étincelant est très fragile et sensible à la dégradation de son milieu de vie. Alors, pour compenser les pertes naturelles, il a toujours élevé beaucoup de petits chaque année. Il en est ainsi pour tous les animaux que la nature a ainsi sélectionnés pendant des millénaires... Le problème est qu'aujourd'hui, les pertes sont souvent plus importantes que les naissances.

Le martin-pêcheur est un indicateur

Pas doué pour les longs vols migratoires, le martin-pêcheur préfère passer l'hiver en France. Mais alors, gare aux vagues de froid ! Tous les participants à la sortie guidée par Oiseaux nature de février 2009 s'en souviendront longtemps. Huit, dix fois peut-être, le martin-pêcheur s'est écrasé en vain sur la fine couche de glace transparente de ce bras mort de la Moselle à Chavelot. Tout près en dessous, les petites proies étaient hors de portée. L'oiseau bleu, épuisé, est probablement mort la nuit suivante ainsi que d'autres de ses congénères, discrètement et sans laisser de traces. En effet, une quantité d'animaux charognards sont à l'affût en per-

manence, partout. Ce qui explique que même le naturaliste ne retrouve pas de petits cadavres dans la nature.

80 % ! L'espèce peut subir jusqu'à plus de 80 % de pertes naturelles sur les jeunes de l'année avant la fin du premier hiver. S'il s'y ajoute des pertes causées par l'homme, la situation peut devenir rapidement critique.

Une rivière, un milieu aquatique de qualité, qu'il ne quitte jamais. Voilà son premier besoin vital. Il règne là, sur un territoire qu'il défend âprement. Plus il y aura de proies, moins il a besoin d'un domaine étendu. Il se satisfait d'alevins et d'insectes aquatiques comme les larves des libellules. En stérilisant le milieu aquatique, la moindre pollution lui pose problème. Qu'il s'agisse d'une pollution accidentelle ou insidieuse, chronique, du style du sel qui arrive du réseau routier, et c'est la raréfaction de l'oiseau. Voilà pourquoi son absence au bord d'une rivière a priori favorable est l'indicateur d'un milieu dégradé.

Mais son deuxième besoin impératif est de disposer de petites falaises surplombant l'eau où il peut installer son terrier de nidification. Là encore, en enrochant les rives, en artificialisant le cours d'eau,

l'homme rompt le fragile équilibre, parfois sans en avoir conscience ou en estimant que son geste n'est pas grave.

Certes, si quelqu'un tue l'oiseau ou détruit son nid, il s'agit d'un délit passible du tribunal correctionnel. Mais on n'a pas souvenir d'un délinquant poursuivi pour ces faits...

Une protection légale pas assez efficace

Il est plus important pour lui de préserver son milieu de vie. Mais c'est là que le bât blesse. Qui va empêcher les milliers de tonnes de sel épanchées sur les routes de finir dans le réseau hydrographique ? Qui va empêcher les désherbants, engrais et autres pesticides que nous employons benoîtement dans nos jardins de suivre la même direction ? Qui va permettre à la rivière, là où elle n'est pas encore corsetée par les enrochements, de rester un tant soit peu sauvage ? Et qui est responsable des aléas climatiques, des énormes surfaces bétonnées... avec les conséquences que l'on sait : des torrents qui dévalent précipitamment à la rivière pour y provoquer des crues aussi subites que dévastatrices suivies d'étiages sévères. Pour corser le tout, quand il n'y a presque plus d'eau dans nos rivières, la température monte trop et l'oxygène disparaît. L'asphyxie est garantie.

Bien sûr, les services de l'État travaillent. Dans les Vosges, « l'exercice de la police de l'eau vise la préservation et la gestion équilibrée des cours d'eau et milieux aquatiques. Par ailleurs, la mission inter-service de l'eau et de la nature coordonne le plan d'action opérationnel territorialisé (PAOT) de la directive-cadre sur l'eau ; PAOT qui comporte un volet très important d'opérations de restauration des rivières et milieux aquatiques. » C'est bien. Mais l'objectif de 71 % de « bon état » à atteindre pour 2015 le sera-t-il ? Et comment seront les 29 % qui restent ?

La préservation de l'eau et des rivières est essentielle pour la biodiversité dont l'humain fait évidemment partie. Comme le martin-pêcheur, nous mangeons des poissons et devons boire de l'eau propre.



L'observation d'un martin-pêcheur est toujours palpitante.

Le martin-pêcheur en sept points

- Jusqu'à trois nichées par an. L'oiseau est prolifique.
- Sept œufs pondus en moyenne ; ce qui est beaucoup.
- Sept centimètres de long, c'est le maximum qu'il peut avaler.
- Il faut sept martins-pêcheurs pour atteindre la masse d'un pain de beurre.
- Quatre centimètres, c'est la longueur de son bec.
- Dans un mois, les premiers œufs.
- Vingt-cinq jours après l'éclosion, c'est l'envol.

Contact : tél. 03 29 32 72 72.

Site : <http://association-oiseaux-nature.wifeo.com>

Spécimens des cascades

Près des cascades et rivières de montagne vivent plusieurs espèces d'oiseaux. Oiseaux nature vous propose de partir à la découverte la bergeronnette des ruisseaux et du cincle plongeur, de rechercher leurs sites de nidification et leurs particularités.

Le martin-pêcheur sera peut-être au menu.

Rendez-vous le dimanche 14 avril à 9 h devant l'église de Thieffosse.

Prix (non adhérents) : 5 euros.

Tél. 03 29 62 48 60.

Rubrique réalisée en partenariat avec Oiseaux nature